Le Film sur l'art : entre histoire de l'art et documentaire de création

Charlotte Brice

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17259>

DOI: 10.4000/critiquedart.17259

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Charlotte Brice, « Le Film sur l'art : entre histoire de l'art et documentaire de création », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17259>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Le Film sur l'art : entre histoire de l'art et documentaire de création

Charlotte Brice

- 1 Paru en 2015 sous la direction de Valentine Robert, Laurent Le Forestier et François Albera, *Le Film sur l'art : entre histoire de l'art et documentaire de création* regroupe de nombreux essais dressant l'état d'une réflexion sur le genre cinématographique du « film sur l'art ». Si l'émergence de ce dernier est le produit d'un contexte dans lequel le cinéma et l'histoire de l'art connaissent des situations de reconfiguration caractéristique de l'après-guerre, les amenant à s'intéresser à ce type de film, « le film sur l'art » est avant tout le résultat d'une rencontre entre historiens de l'art et gens du cinéma. Mais comment ces deux champs pourtant distincts parviennent-ils à collaborer et à donner naissance à ce genre cinématographique ? Pour que ce dernier ait connu une telle expansion, plus particulièrement dans les années 1950, il a bien fallu que les intérêts de chacun se conjuguent.
- 2 Si ce type de cinéma en France se caractérise par une collaboration étroite entre historiens de l'art et gens de cinéma, cette dernière n'en demeure pas moins complexe pour son pays voisin, la Belgique. En France, l'outil cinématographique participe à un courant de démocratisation du savoir et de la culture dans lequel le film facilite davantage la réception d'une parole plus qu'il ne se substitue à elle. Pour la Belgique, l'outil de la caméra va susciter un véritable renouvellement de l'histoire de l'art. C'est le cas du cinéaste belge Henri Storck dont l'aspect poétique de ses films le rapproche du documentaire de création. Bien que travaillant en étroite collaboration avec un historien de l'art, maintenant par le commentaire dans certaines de ses réalisations l'aspect didactique propre à la discipline qu'est l'Histoire de l'art, Henri Storck s'intéresse à la dimension de « recherche esthétique » dévoilant ainsi les pouvoirs révélateurs de l'image. Poursuivant ses recherches, *Le Monde de Paul Delvaux*, qu'il réalise en collaboration avec le critique d'art René Micha, illustre une nouvelle direction qui s'apparente au cinéma de la sensation, dans lequel Henri Storck décide de sacrifier le commentaire et de se tourner vers un langage purement visuel laissant aller le spectateur à ses propres sensations. S'il ne fait pas de doute qu'Henri Storck privilégie

le cinéma pour ses capacités à explorer les toiles et d'en révéler leurs qualités intrinsèques, le phénomène tend à se radicaliser avec le critique d'art et cinéaste belge Paul Haesaerts. En effet, cherchant à créer un nouveau rapport entre la critique et son objet qui soit principalement visuel et dont le médium est la caméra, ce dernier exprime le fait que « face à l'efficacité de la critique par le cinéma, l'on en vient à se demander si la critique d'art et l'histoire de l'art écrites ne seront pas bientôt des techniques périmées »¹. Bien que ce dernier point témoigne d'une position tout à fait singulière, la place fondamentale de l'image, telle qu'elle apparaît à travers les différents essais qui composent ce volume, soulève des questionnements quant au devenir de la critique écrite.

NOTES

1. Haesaerts, P. « Art plastique et cinéma », *L'Amour de l'Art*, 29^{ème} année, nouvelle série, n°37-38-39, *Cinéma*, 1949, p. 37